

Intervention à l'AG de l'APF mars 2014 :

Un contexte qui favorise l'engagement dans la cité :

Originaire du nord de la France j'assiste à partir des années 1970 à la désindustrialisation de ma région avec successivement la fermeture des houillères, puis du textile et enfin de la sidérurgie. La fermeture des entreprises met au chômage une grande quantité d'ouvriers qui ne savent faire que le métier pour lequel ils sont licenciés.

L'urbanisation s'accroît avec la demande de logements plus confortables et plus grands. La grande question urbaine est de fournir l'espace pour la circulation des voitures et camions et ainsi de désenclaver les villes anciennes. Le rapport à la campagne se transforme, le citadin commence à vivre hors sol comme les vaches et les cochons.

Ainsi nous assistons à la fin du modèle rural pour entrer dans un monde inconnu. Le modèle rural se définit par une proximité avec la terre, une transmission de génération en génération du patrimoine et des savoirs-faires. Le monde industriel a maintenu cet état de chose, l'économie moderne y met un terme.

Où j'ai vécu cela :

Dans une fraternité issue de la société chrétienne du nord (1835) à Hénin-Liétard pendant mon enfance puis comme pasteur stagiaire à Lens Liévin dans le Pas de Calais.

Dans la mission populaire évangélique à la Solidarité de Roubaix

Dans un centre protestant de rencontre émanation de l'ERF dans la ville nouvelle de Cergy-Pontoise dans le val d'Oise.

Pour premier viatique, le livre de Pierre Fouchier : « De l'église du Christ à la place publique » issu dans travail missionnaire à Bordeaux, mais aussi avec la lecture des expériences de missions urbaines à New-York et Chicago, sans oublier la livre de Barth : « parole de Dieu, parole humaine ».

L'environnement de l'époque entraîne quelques interrogations qui accompagnent mon ministères et aujourd'hui encore.

Quel est l'avenir du travail tel qu'il se matérialise par une fiche de paye et un contrat indéterminé, dès lors que la sortie du travail est parfois rapide et que son entrée est difficile. ?

Toujours sur le travail que faire de la rupture entre le savoir des pères et celui des enfants. Le travail devient soit une bénédiction soit une malédiction. Au sein de la famille se vit cette double réalité.

L'individualisme de l'aisance fait place à une solidarité de misère ou de survie. Quelle place pour l'entraide et les programmes sociaux ? Individualisme que le protestantisme revendique souvent !

Que signifie la perte du lien à la terre nourricière et l'aspect de plus en plus abstrait des circuits d'alimentation du marché des produits consommables. La ville devient un écran face à la production alimentaire dans une économie dématérialisée.

Dès lors que l'on entre dans l'activité sociale ou politique se pose toujours la question de la différence ou de la particularité du chrétien par rapport à son camarade socialiste ou humaniste ?

Il est indispensable de comprendre ce contexte pour mieux ensuite entrer dans les deux secteurs retenus de mon investissement dans la cité pour reprendre le thème de notre rencontre.

Hypothèses de travail :

A partir du moment où l'on pense qu'il n'y a pas un ordre naturel et divin de la géographie sociale, faut-il être dans le groupe des puissants et des meneurs pour les transformer et transformer ainsi les causes qui génèrent des situations de précarité, de pauvreté, d'exclusion (le rien de nouveau sous le soleil) L'expérience au niveau politique démontre que cela est impossible, la loi du plus fort s'impose coûte que coûte (voir la démarche de Jésus). Les puissants se renouvellent avec l'intelligence des limites à ne pas dépasser et les leurres à mettre en place pour maintenir leur statut. Au niveau économique la machine à exclure crée des fondations pour apporter la consolation mais reste vigilant sur les privilèges.

Sans développer plus, le choix de ma participation au projet social reste au niveau de la microréalisation et à l'économie de proximité. Ce travail à l'échelle humaine peut seul apporter un avenir pour ceux qui acceptent de contester le modèle dominateur.

Je m'inscris dans ce que fut, depuis l'origine, les projets de « solidarité » du mouvement du christianisme social et un peu moins du projets fraternaliste des sociétés chrétiennes d'évangélisation et de la mission populaire évangélique.(voir les précurseurs comme T.Fallot, E. Gounelle, C. Gide, W.Monod, de Boyve...)

Mon engagement spécifique au regard du chômage : de 1975 à 1999.

Le réseau européen des chômeurs et le réseau des « Urban missions » ont été ces deux lieux d'investissement dans ce secteur.

Au début il s'agit d'accueillir, d'aider à parler pour se déculpabiliser et mettre en commun les expériences afin d'apporter une lecture plus large du phénomène de fermeture des entreprises et des premières délocalisations. D'où cette dimension européenne, avec des rencontres régulières dans chaque pays avec des délégations de chômeurs.

Puis il faut ensuite entrer dans deux dimensions celle de la contestation et celle des propositions, tout en structurant le mouvement en sachant que le monde des chômeurs n'est pas bien riche, ni

organisé et que nous le souhaitons précaire dans le temps. Avec des associations de terrain, nous devons essayer de proposer des alternatives de proximité pour améliorer le quotidien et surtout permettre de maintenir le lien social. Mettre en avant l'idée que chaque génération est héritière et qu'à ce titre nous pouvons envisager l'attribution à tout le monde d'un salaire universel. Les nouvelles technologies doivent aussi permettre de diminuer le temps de travail salarié, sans oublier la formation permanente.

En France, du côté syndical nous avons travaillé avec l'APEIS, le MNCP, AC et le réseau des marches européennes. Du côté des églises catholique et protestante nous avons animé le groupe CCSC (comité chrétien de soutien aux chômeurs et aux précaires)

Enfin il a fallu prendre des contacts avec les hommes politiques qui nous apparaissaient comme ayant une pensée originale sur la question : rencontre avec de nombreux députés anglais, irlandais et néerlandais, avec Michel Rocard et Philippe Seguin.

Mon engagement dans le développement rural et urbain en Afrique

L'autre engagement se fera à la suite de mon service au Défap où j'ai demandé de pouvoir entrer dans le SECAAR et ceci dès 2003 jusqu'en 2013. Aux questions déjà soulevées autour de la notion de travail, s'ajoutent d'autres interrogations.

La décolonisation, dans la zone francophone, a créé un contexte particulier où les espérances, dans ces nouvelles républiques, se sont rapidement heurtées au réalisme de la politique « France-Afrique ».

Comment discerner la réalité quand la croissance de l'économie globale est à plus de 7% et une économie de proximité qui s'enferme dans la précarité. Comment mieux percevoir cette dichotomie entre deux réalités opposées.

Un constat autour de ce qui est appelée la décolonisation et qui, de fait, n'a pas entraîné ni d'indépendance ni d'autonomie pour les nouvelles républiques. (Voir la même situation des églises issues de la mission) Pour ce qui concerne l'environnement francophone africain, la formation des élites dans nos grandes écoles pouvait laisser espérer une histoire plus glorieuse et en tout cas plus généreuse pour les peuples concernés.

Or il faut remarquer que la prospérité n'y est pas. La société se fracture entre une élite parfois richissime, arrogante et un peuple se débrouillant pour survivre. Ce continent immensément riche de son sol et dans son sous-sol fait énormément d'envieux qui facilitent la corruption et les guerres locales pour préserver leur commerce. (Inutile d'insister même si il faut ensuite affiner ce jugement).

Nous pouvons noter qu'à de rares exceptions qu'il n'y a pas d'industrialisation hormis l'agro-alimentaire. Nous passons rapidement au stade des services et du petit commerce, ceci pour expliquer les emplois sur place. Ne pas oublier l'administration avec sa police et son armée.

Autre réalité massive, l'exode rural qui se caractérise par un développement extraordinaire des villes portuaires au détriment des villes de l'intérieur pour ce qui concerne l'Afrique de l'Est et de l'Ouest.

Le SECAAR part du constat de l'exode rural et d'une dépendance artificielle aux produits alimentaires subventionnés du Nord qui nuit à la production locale. L'autre constat vient de la pauvreté des églises rurales qui n'arrivent pas à assumer leur charge missionnaire et l'entretien des locaux et des pasteurs. Il faut donc réduire au maximum la fuite des forces vives de la campagne, donner des moyens pour produire à nouveau et surtout mettre en place une économie de proximité qui permet l'écoulement de la production. De plus, dans un contexte religieux très fort il faut indiquer que la prière est nécessaire mais pas suffisante pour résoudre les enjeux ainsi repérés. La théologie a besoin de la science, ou plus exactement la théologie accompagne la science dans les projets générateurs de revenus.

Le Sécaar dont le siège est à Lomé au Togo travaille en permanence avec les églises et un certain nombre de pasteurs et d'évangélistes. Elle met en place une stratégie en plusieurs étapes : la sensibilisation, la mise en forme de projets et le suivi, la capitalisation des expériences. Elle met en place des modules de formations sur le développement holistique rural et urbain pour les futurs pasteurs.

L'originalité de son fonctionnement réside dans la mise à disposition aux groupes, églises, et villages de compétences pour monter des projets, réorienter des productions, former aux techniques nouvelles. Cette mise à disposition se fait à partir d'un réseau de personnes ressources qui accepte, au travers de leurs employeurs de donner un peu de temps pour le Sécaar. Car notre association n'a pas vocation pour attribuer des subventions ou des dons. Nous essayons de maintenir une double parité : nord-sud et théologien-technicien et ceci sur le terrain mais aussi dans le conseil d'administration.

Quelques éléments pour accompagner ces choix :

En premier lieu nous nous attardons sur la promesse de Dieu le Père. Après la frugalité du désert il annonce l'arrivée dans un pays où coulent le lait et le miel. Nous découvrons ainsi le projet d'abondance pour le peuple sauvé d'Egypte. Mais à cette promesse s'ajoutent la paix et la justice indispensables pour accompagner l'abondance pour tous. A partir de cette de la promesse et des exigences pour atteindre le but, le texte biblique met en lumière le caractère humain qui rend cet objectif difficile à atteindre.

L'évangile annonce la possibilité d'entrer dans le royaume dès lors que certaines conditions sont réunies. « Le royaume des cieux est semblable à... » Le fameux « déjà et pas encore » de Cullman. La bonne nouvelle peut se vivre dans une proximité sociale, économique et spirituelle. C'est l'idéal de la communauté des croyants.

J'ajoute la rencontre avec le christianisme social qui réduit et précise le champ d'action.

Le christianisme social est une réponse à l'inquiétude universelle « Pourquoi le quotidien n'est-il pas aussi simple et complet que nous pouvons le souhaiter » Est-ce que l'individualisme y est pour quelque chose ? Or cet individualisme doit se situer dans un solidarisme universel où la question sociale n'est pas la misère mais l'antagonisme entre le travail et le capital, dans le conflit entre l'idéal de justice et le régime économique actuel. De tout cela nous avons la certitude que la révolution

interne de l'individu (conversion) doit aboutir à une complète rénovation sociale et économique en commençant par des microréalisations et des relations sociales de proximité.

Dès lors que cela soit au ENU ou au Sécaar, la recherche de la paix et la justice entre dans la perspective de l'abondance. L'abondance n'est plus le résultat d'une croissance sans limite. Elle tient compte de l'expérience d'une certaine frugalité passée. L'abondance se vit dans le tissu social, dans la fraternité, et donc dans la somme des relations humaines apaisées et justes.

Pour terminer ce court aperçu :

Le ministère pastoral est souvent à plein temps, hors catégorie syndical et législatif. Aussi l'engagement hors paroisse nécessitera une organisation du temps de travail et un accord de l'institution ou du conseil presbytéral. A cela je dois ajouter l'importance de l'accompagnement offert par des structures proches et voulues par nos églises. Pour ce qui concerne l'engagement dans le réseau des chômeurs, je dois signaler le rôle joué par le centre de recherche du nord avec des personnalités comme E. Florris et J. Chauvin. A cela s'ajoute le réseau « Industrial mission » lui aussi un lieu de réflexion théologique, tenant compte des approches différentes selon les traditions culturelles et culturelles en particulier des pays du nord de l'Europe. En dehors de l'église j'ai bénéficié du travail d'un groupe de recherche sur le chômage à l'école des mines apportant un regard plus philosophique.

Cet accompagnement m'a manqué dans le travail auprès du Sécaar. Le Défap n'a pas été un lieu de réflexion sur ces questions du développement. Seules ces dernières années le groupe « bible et création » a pu donner quelques éléments pour confirmer notre pédagogie et nos orientations mais il est bien souvent euro-centré dans ses préoccupations.

Mars 2014 Jean François Faba, Argenteuil.